

LIVRE PREMIER

---

DÉFINITION DU BEAU

## AVANT-PROPOS

---

Si le beau n'existait que dans l'impression, le sentiment, le jugement, rien peut-être ne serait ni beau ni laid en soi; la même chose serait à la fois belle ou laide, selon les dispositions de chacun; il n'y aurait aucune science possible du beau. Mais celui qui nous fait l'honneur de nous lire, quel qu'il soit, ne peut pas plus douter de l'existence objective du beau qu'il ne doute de l'existence de la page imprimée qu'il a sous les yeux. « L'évidence le proclame, le beau est un caractère réel d'un objet réel..., la beauté existe en elle-même, hors de notre esprit, à titre de caractère des choses; c'est par ses traits à elle, c'est par ses marques propres et internes qu'elle doit être d'abord définie <sup>(1)</sup>. » Cette définition fait le sujet de ce premier livre.

---

(1) Ch. Lévêque, *la Science du beau*, 1<sup>re</sup> édit., II, p. 509.



## CHAPITRE I

### Y a-t-il lieu et moyen de définir le beau ?

---

Cherchant à se formuler une définition du *temps*, certain philosophe alla consulter le mathématicien Poisson. Celui-ci de répondre : « Savez-vous ce que vous dites quand vous parlez du temps? Si vous le savez, inutile que nous en cherchions la définition; si vous ne le savez pas, parlons d'autre chose. »

Ne devons-nous pas raisonner de même au sujet du *beau*? Vouloir définir le beau, ainsi que le temps, l'espace, le mouvement, n'est-ce pas se donner une peine inutile? Une définition doit être plus claire que l'objet défini; or, les mots temps, espace, mouvement et beauté ont pour tout le monde un sens obvie plus clair que toute explication. Admettons-le; *le sens de ces mots* n'a pas besoin de définition, mais en est-il de même de *la chose* exprimée?

Qu'est-ce que le beau? Quelle est sa nature, son essence?

A quoi bon pareille question, reprend Goëthe, quand vous vous emparez d'un papillon, que vous l'épinglez pour l'examiner à loisir, qu'arrive-t-il? La pauvre bête tremble, s'agite, se débat, perd ses brillantes couleurs. En admettant que vous puissiez le prendre et le fixer sans gêner sa parure, que vous reste-t-il? Un corps raidi et sans grâce. Ainsi en est-il de la beauté quand on veut la saisir... Le beau est comme la lumière; il est fait pour resplendir et non pour être enserré dans une définition ainsi que dans une outre. La connaissance de l'essence du beau, au lieu d'aviver la séduction du beau, n'en voilera-t-elle pas les attraits, n'en refroidira-t-elle pas la jouissance?

Une définition, répondrons-nous, n'est pas précisément faite pour multiplier les charmes de l'objet défini. La vue d'une rose ou d'un papillon sera toujours plus ravissante que la connaissance des caractères qui spécifient cette rose ou ce papillon. Le but d'une définition est de donner à l'intelligence une idée précise et adéquate de la chose en question. Cette détermination est d'autant plus nécessaire à l'égard du beau, qu'en esthétique la fantaisie joue un plus grand rôle et que le scepticisme devient plus envahissant. De nos jours, plus que jamais, « sonder la nature même du beau, en analyser l'essence, c'est le problème fondamental de l'esthétique <sup>(1)</sup>. »

Plusieurs tiennent la solution de ce problème pour

(1) G. Longhaye, *Théorie des belles-lettres*, p. 180.

inabordable. La nature du beau serait-elle plus inaccessible que la nature du vrai et du bien? Si l'on a pu définir ces dernières, pourquoi n'arriverait-on pas à déterminer l'essence de la beauté? Cependant M. E. Rabier écrit : « Il paraît impossible de dégager de la comparaison des cas qui provoquent le sentiment du beau, une essence ou forme commune du beau <sup>(1)</sup>. » Le comte L. Tolstoï, à la suite de plusieurs autres, le déclare : « Il n'y a point de définition objective de la beauté <sup>(2)</sup>. »

Bien avant ces derniers, R. Töpffer avait dit : « Cette chose qui, dans la nature, dans les lettres, dans les arts, produit sur notre âme une impression de plaisir qui varie de degré, non de nature, cette chose, qu'est-ce? Voilà le problème. Il est certain qu'elle se manifeste à nous par un nombre infini de rayons éclatants et visibles..., mais toujours le principe unique qui rallie à lui toutes les manifestations particulières du beau est demeuré en dehors des atteintes... Mon sentiment est que le problème est insoluble <sup>(3)</sup>. »

N'en déplaise au spirituel auteur des *Menus Propos*, du moment que le beau se manifeste par une infinité de rayons émanant d'un centre unique et que bon nombre de ces rayons sont étudiés et connus, il suffit de déterminer leur point de convergence pour être en possession de leur centre et tenir la solution du problème.

(1) M. E. Rabier, *Psychologie*, p. 631. Plus loin il définit non le beau lui-même, mais l'impression du beau sur nous.

(2) Comte L. Tolstoï, *Qu'est-ce que l'art?* 1898, p. 73.

(3) R. Töpffer, *Menus Propos d'un peintre genevois*, liv. V, chap. xi.

C'est là le procédé que nous nous proposons de suivre. Il nous conduira à une définition du beau applicable à tous les genres de beauté. Pour nous, l'esthétique les embrasse tous. Elle doit nous donner raison de la beauté naturelle ou artistique; humaine, angélique ou divine; plastique ou musicale, logique ou morale. Elle doit nous faire comprendre et apprécier toute chose qualifiée belle au sens propre du mot.



## CHAPITRE II

### Définitions divergentes et leur élimination.

---

A en croire certains sceptiques, il y aurait autant de manières de définir le beau que de gens à l'entreprendre. L'exagération est manifeste. Sans doute bon nombre de formules diffèrent grandement les unes des autres, mais cette diversité s'explique facilement. Elle vient de ce que les auteurs, philosophes, artistes, hommes de talent, et de génie quelquefois, ne se sont pas placés au même point de vue. Les uns considèrent le beau dans sa réalité objective; d'autres, dans l'impression qu'il produit; d'autres encore cherchent à fondre les deux aspects en un seul. De plus, parmi ceux qui ont étudié la question au même point de vue, tous n'ont pas embrassé le beau dans son universalité, ou du moins n'en ont exprimé qu'une des caractéristiques; enfin, d'autres

se complaisent dans des descriptions plus ou moins étendues et sans précision.

Au milieu de cette variété de formules, les yeux fixés sur notre but, la détermination de l'essence du beau, nous éliminerons comme divergentes toutes les définitions qui, au lieu d'envisager le beau en lui-même, en face et dans sa généralité, le considèrent dans ses effets, ou dans son origine, ou dans ses aspects particuliers.

Nous avons d'abord les formules dites subjectives ou psychologiques; elles jouissent aujourd'hui d'une faveur à peu près exclusive. Nous ne nous y arrêterons cependant pas actuellement, vu qu'elles visent l'effet et non la nature du beau; nous aurons lieu d'examiner ces définitions quand, dans le quatrième livre, nous arriverons à l'étude de l'impression que fait sur nous le beau.

Passons aux formules qui dérivent plus ou moins de la doctrine platonicienne :

« Le beau, c'est la perfection visible, image imparfaite de la suprême perfection <sup>(1)</sup>. » « Le beau est un caractère de l'invisible se révélant dans le visible <sup>(2)</sup>. » « C'est la manifestation immédiate de l'idée divine sous une forme sensible <sup>(3)</sup>. » « Le beau est l'expression de l'invisible sous des signes sensibles <sup>(4)</sup>. » Ces définitions nous disent moins la nature de la beauté que la source d'où elle dérive. D'ailleurs, elles ne s'appliquent pas à tout ce qui est

(1) A. Raphaël Mengs, peintre du roi de Saxe.

(2) Dr Todhunter, *The Theory of the Beautiful*, p. 17.

(3) A. Pictet, *du Beau dans la nature, l'art et la poésie*.

(4) Th. Jouffroy, *Cours d'esthétique*, 32<sup>e</sup> leçon.

beau : une pensée peut être belle indépendamment de ses signes; un sentiment peut être beau malgré les mouvements disgracieux qui le traduisent. De plus, ces définitions ne conviennent pas exclusivement à ce qui est beau, elles s'appliquent à tout signe naturel ou artificiel. Pas un mot, pas un chiffre, pas un geste qui ne puisse être « l'expression de l'invisible sous un signe sensible. » Les platoniciens ont raison : rien de beau n'est insignifiant; mais la réciproque n'est pas vraie : il y a des laideurs très expressives.

Bon nombre d'auteurs ont cherché, avec plus ou moins de succès, les traits caractéristiques du beau dans l'analyse même de la beauté. En 1745, W. Hogarth, graveur de profession, esthète à ses heures, représenta au frontispice d'un de ses ouvrages une palette de peintre sur laquelle se voyait une ligne courbée en forme d'**S**, avec l'inscription : « Ligne de beauté ». C'était une énigme dont il donna, huit ans plus tard, l'explication dans son *Analyse du beau*. Pour lui, la ligne ondulée, la ligne en serpent, est l'élément fondamental du beau <sup>(1)</sup>. En 1756, Ed. Burke indiqua comme note dominante de la beauté, « l'absence d'aspérité dans les surfaces et de raideur dans les lignes <sup>(2)</sup>. » D'après Haydon et Samuel Tyler, la ressemblance avec la femme est la condition même de la beauté; aucun objet n'est beau que par cette ressemblance <sup>(3)</sup>.

(1) *Apud* W. Knight, *The Philosophy of the Beautiful*, t. 1, p. 173.

(2) Smoothness of surface and softness of outline. — Ed. Burke, *Essai sur le sublime et le beau*.

(3) *Apud* W. Knight, *op. cit.*, I, p. 272.

Ces caractères des lignes et des surfaces ne sauraient suffire. S'ils se vérifient en tel ou tel cas particulier, ils ne trouvent pas d'application dans les autres, par exemple dans la beauté incomparable de la lumière. Quant à ce qui concerne la femme, « on n'a jamais admiré une rose parce qu'elle ressemble à une femme, mais on admire une femme parce qu'elle ressemble à une rose<sup>(1)</sup>. »

Plusieurs veulent voir dans la vie le secret même de la beauté. « Elle est la représentation de la vie dans sa plénitude harmonieuse et puissante<sup>(2)</sup>. » « Une chose est belle quand elle est l'expression de la vie ou qu'elle nous rappelle la vie<sup>(3)</sup>. » « La beauté, c'est la vie se révélant dans le temps et l'espace<sup>(4)</sup>. » « Dans tous les cas possibles (?), le beau, c'est la force ou l'âme agissant avec toute sa puissance et conformément à l'ordre<sup>(5)</sup>. » « La beauté est l'expression de l'activité qui s'est développée selon la loi<sup>(6)</sup>. » Ces définitions, supérieures aux précédentes, et beaucoup plus générales, laissent cependant de côté la beauté exclusivement matérielle. Elles paraissent supposer qu'il n'y a rien de beau dans les substances inertes, qu'il n'y a ni bel azur au ciel, ni beaux diamants sur terre, pas d'harmonie pour l'oreille dans l'audition simultanée d'une tonique, de sa tierce et de sa quinte, pas de concert pour les yeux dans le splendide plumage d'un paon ou d'un colibri.

(1) Robert de la Sizeranne, *Ruskin*, p. 191.

(2) Th. Wilkens, *Esquisses esthétiques*.

(3) Tchernicheffsky, *Dissertation sur l'art*.

(4) J. van Vloten, *apud* W. Knight, *op. cit.*, I, p. 160.

(5) Ch. Lévêque, *la Science du beau*, 2<sup>e</sup> édit., I, p. 155.

(6) M. Gaborit, *le Beau dans la nature et dans l'art*, 2<sup>e</sup> édit., I, p. 78.

Dans son *Traité des premières vérités*, le P. Buffier a donné du beau une formule quelque peu paradoxale, en apparence du moins : La beauté, c'est la forme à la fois la plus commune et la plus rare dans son espèce<sup>(1)</sup>. Entendue dans le sens de son auteur, cette définition convient à toutes les beautés qui ont ou peuvent avoir un type reconnu ; elle ne saurait se vérifier dans les autres, par exemple dans un paysage ou dans une mélodie. De plus, elle ne nous fait pas pénétrer dans l'essence du beau.

Enfin, dans un ouvrage des plus récents, M. Richard Kralik s'arrête à la conclusion suivante : « Le beau, c'est la matière, l'étoffe et comme le symbole saisissable, l'apparition de ce qu'il y a d'intelligible, de la personnalité, l'expression de l'essence du monde et comme l'exemplaire de l'idée divine<sup>(2)</sup>. » Rien d'aussi peu défini que cette définition.

La pensée panthéistique de l'auteur est peut-être plus clairement exprimée dans les lignes suivantes : « Tout ce que nous voyons, tout ce qui fait impression sur nous ou vient à se manifester, appartient au royaume de la beauté et doit vraiment en porter le nom ; en dehors du beau, il n'y a rien, rien n'existe

(1) Voici les termes mêmes de l'auteur : « Ce qu'on appelle beau ou beauté me semble consister en ce qui est au même temps, de plus commun et de plus rare dans les choses de son espèce. » — P. Buffier, *Traité des premières vérités*, 1<sup>re</sup> part., chap. VIII, n<sup>o</sup> 94.

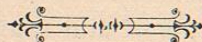
(2) So kommen wir also zum Schluss der ästhetischen Naturbetrachtung auf die Definition : Schön ist die Materie, der Stoff, als wahrnehmbares Symbol des Geistes, oder was dasselbe heisst, als Erscheinung des Geistigen, der Persönlichkeit, als Ausdruck des Wesens der Welt, als Abbild der göttlichen Ideen. — R. Kralik, *Wellschönheit. Versuch eines allgemeinen Aesthetik*, p. 52.

ou ne subsiste <sup>(1)</sup>. » En d'autres termes, le laid est une chimère et la beauté n'a d'autres limites que le néant. C'est déjà trop d'avoir mentionné pareilles divagations.

Assez d'éliminations. Il est temps de fixer les yeux sur les formules qui visent directement et universellement la nature même du beau. Nous les juxtaposerons et déterminerons à leur point de convergence l'essence cherchée.

---

(1) Alles was wir schauen, alles was auf uns einem Eindruck macht, was zur Erscheinung kommt, gehört zum Reich der Schönheit, davon hat sie ja den Namen; und ausser dem Schönen ist, existirt und besteht Nichts. *Id. op.*, p. 5.



### CHAPITRE III

#### Définitions convergentes et réduction du nombre de leurs éléments.

Le beau consiste, pour Aristote, dans l'ordre et la grandeur <sup>(1)</sup>; pour Denys l'Aréopagite, dans l'harmonie et la clarté <sup>(2)</sup>; d'après saint Augustin, partout où règne l'ordre, là règne aussi la beauté <sup>(3)</sup>. Saint Thomas d'Aquin enseigne que la beauté requiert trois éléments : l'intégrité, la proportion voulue et l'éclat <sup>(4)</sup>. Pour Bossuet, « la beauté ne consiste que dans l'ordre, c'est-à-dire dans l'arrangement et la proportion <sup>(5)</sup>. » Selon le P. André, le beau a toujours pour fondement

---

(1) Aristote, *Poétique*, VII.

(2) Denys l'Aréopagite, *des Noms divins*, 4.

(3) Saint Augustin, *de la Vraie Religion*, chap. XLI, n° 77.

(4) Pulchritudo requirit tria: integritatem, proportionem debitam seu consonantiam et claritatem. — D. Thom., *Sum. th.*, I, q. 39, a. 8, c.

(5) Bossuet, *de la Connaissance de Dieu et de soi-même*, chap. 1.